

Une intelligence, des intelligences ?

PAR JEANNE SIAUD-FACCHIN, PSYCHOLOGUE, FONDATRICE DES CENTRES COGITO'Z



“L’INTELLIGENCE N’EST PAS CE QUE L’ON SAIT, MAIS CE QUE L’ON FAIT QUAND ON NE SAIT PAS”.

Ainsi parlait Jean Piaget, ce génial psychologue suisse du siècle dernier qui a construit tout un pan encore vivant aujourd’hui de la psychologie du développement en observant... ses propres enfants. Ses conceptions ont marqué des générations de psychologues et ont influencé des centaines de travaux parmi les plus contemporains.

Alors, si l’intelligence nous permet de nous débrouiller dans des situations que l’on ne connaît pas, de quelles compétences complémentaires a-t-on besoin ? Quelles sont les compétences qui vont faire la différence entre intelligence et intelligence ? Oui, entre une intelligence qui se contente de savoir utiliser ses connaissances pour résoudre un problème, problème au sens large, et une intelligence qui sait se saisir du monde et s’y ajuster pour négocier

avec le problème et trouver des solutions à la fois créatives et pertinentes ?

Ainsi, les conceptions de l'intelligence évoluent et cheminent.

Howard Gardner propose dans sa thèse la notion d'intelligence multiple : l'intelligence ne serait pas une, mais plusieurs et nous disposerions tous de différentes formes d'intelligence, plus ou moins développée pour chacun : l'intelligence verbale, l'intelligence logico-mathématique, l'intelligence visuo-spatiale, mais aussi l'intelligence sociale, interpersonnelle et intrapersonnelle (compréhension de qui on est), l'intelligence kinesthésique, celle du corps, l'intelligence musicale, l'intelligence naturaliste, qui ouvre à la compréhension de la nature et plus récemment, l'intelligence existentielle qui serait la 9^{ème} dimension.

Cette classification, en marge des sciences cognitives et des travaux scientifiques, car il est difficile de la mettre à l'épreuve des recherches expérimentales, rend cependant bien compte de la nécessité impérieuse d'introduire la nature complexe et multiforme de l'intelligence. Celle qui permet... d'être intelligent !

Le point plus intrigant dans cette proposition d'intelligences multiples est l'absence de l'émotion. C'est Daniel Goleman qui en fera une proposition séduisante et populaire, là encore éloignée du monde de la science, mais qui n'en recèle pas moins des trésors de bon sens et d'évidence. Réintégrer l'intelligence émotionnelle, la capacité de repérer, de comprendre, de réguler les émotions, est la dynamique sans laquelle l'intelligence est désincarnée. L'émotion donne à l'intelligence tout son foisonnement, sa superbe et surtout son efficacité. Mais les tentatives de QE, pour quotient émotionnel, échappent, en tout cas pour l'instant, aux tentatives d'évaluation rigoureuse. Parler de QE voulant finalement signifier la place incontournable des émotions dans l'alchimie de notre intelligence. Et ces compétences émotionnelles, qui ont fait l'objet de plusieurs tentatives d'évaluations expérimentales, même si elles restent aujourd'hui insatisfaisantes, car mal reproductives, sont probablement la direction que devraient prendre demain les recherches autour d'épreuves plus transversales pour évaluer l'intelligence.

L'INTELLIGENCE NE SE REDUIT PAS AU QI

Le QI n'est donc pas un diagnostic et ne signifie rien à lui tout seul. Le QI est un indice qui oriente la compréhension du fonctionnement d'un enfant, d'un adulte. Un indice qui participe au diagnostic, mais ne le contient pas. Jamais.

C'est la mise au point de tests à la fois validés rigoureusement sur le plan psychométriques, fiables, sensibles (oui même les tests doivent être sensibles), robustes, et incluant les facettes multidimensionnelles de ce que l'on appelle Intelligence, avec un I majuscule, qui devrait mobiliser les chercheurs : comprendre, enfin, ce que signifie "être intelligent". Dans toutes les dimensions de l'être, du savoir-être et ne pas limiter ces investigations à des épreuves d'évaluation des seuls savoirs et savoir-faire. On en revient, encore et encore, à imposer, dans l'attente de ces tests du futur, ce leitmotiv lancinant : ne pas réduire l'intelligence ni son évaluation aux seules échelles de QI, mais ouvrir systématiquement l'exploration de l'intelligence pour la mettre en perspective avec toutes les facettes qui composent notre personnalité : l'intelligence d'être, d'accomplir, de vivre et d'interagir avec le monde.

Notre époque est à l'approche holistique qui comprend l'individu dans toutes ses dimensions insécables. Un puzzle complexe dont l'absence d'une pièce ne peut donner l'image du tout. L'intelligence est notre signature de vie, plurielle et singulière, sans signification quand elle est isolée dans la mesure des seules compétences cognitives.

Résoudre les problèmes et l'équation du monde et s'ajuster corps et âme pour être en harmonie et en réussite avec le monde et avec soi, c'est la dimension sacrée de l'intelligence, celle que nous devons apprendre à cerner et à évaluer.

LA SENSIBILITE, UNE COMPOSANTE DE L'INTELLIGENCE

L'intelligence est une fonction émergente de tout ce que nous sommes, notre mental, notre intellect, notre corps, notre cœur, dans la rencontre avec notre tempérament, notre histoire, l'environnement dans lequel nous évoluons, là, maintenant. En

mouvement. L'intelligence relie des points, tisse des liens, donne du sens à des éléments qui, pris isolément, n'ont pas la même signification. L'intelligence donne sens au monde, aux autres, à notre vie à la fois unique et toujours différente.

L'intelligence, plus elle est élevée, plus elle active la sensibilité.

La sensibilité ne doit pas être confondue avec la sensiblerie.

La sensibilité c'est cette capacité de tous nos sens à capturer les indices présents en nous, autour de nous. La sensibilité développe cette intelligence perceptive qui nous fait vibrer au moindre murmure du monde, qui nous synchronise sans relâche à son plus petit frémissement, qui nous fait relever l'oreille au plus faible de ses chuchotements. La sensibilité c'est toucher l'invisible.

L'intelligence démultiplie la surface sensible qui capte et intrique sans relâche tout ce qui se déploie au cœur de soi, au cœur du monde. Sans sensibilité, pas d'intelligence, au sens noble et complet du terme, mais seulement des compétences cognitives "froides". Antonio Damasio, encore une fois, nous rappelle que sans émotion, nous pouvons prendre des décisions qui peuvent être dangereuses pour nous et pour les autres. Sans émotion, impossible d'être intelligent. Sans émotion, la sensibilité ne remplit pas sa fonction. Sans compétences émotionnelles, l'intelligence est stérile. Au sens propre. Elle ne produit rien. Elle se contente de résoudre froidement des équations, des problèmes, mais n'en trouve que des solutions inutilisables, dans la vie, la vraie. Celle qui brasse sans discontinuer des milliers de messages que notre intelligence doit capter et rassembler pour donner du sens à la pensée.

LA LUCIDITE, AU CARREFOUR DE TOUTES LES INTELLIGENCES

Comprendre vite, se saisir du moindre détail, intégrer une multitude de données, analyser à grande allure, mémoriser et se remémorer avec aisance, manipuler objets et concepts avec dextérité... toutes ces compétences cognitives sont aujourd'hui bien validées par les neurosciences. L'émotion en est le chef d'orchestre pour mettre en œuvre toutes les compétences intellectuelles, cognitives, sociales,

personnelles... pour composer une symphonie unique que l'on appelle l'intelligence.

La lucidité en est la substantifique moelle.

Lucidité sur soi, sur les autres, sur le monde. Lucidité constante. Lucidité qui permet de capter l'infime. Lucidité, arme fatale qui donne un tempo d'avance, qui permet la fulgurance, l'intuition, mais lucidité qui parfois blesse, agresse, perturbe. Trop saisir, trop ressentir peut faire souffrir.

"La lucidité est la blessure la plus proche du soleil", écrit René Char.

Comme toujours, ombre et lumière, vulnérabilité et talent, fragilité et force. Y compris chez la même personne, la lucidité pourra à certains moments être une complice, à d'autres un boomerang. Ainsi est la vie. Jamais linéaire. Jamais dichotomique : ni tout l'un ni tout l'autre, ni tout le temps, ni au fil du temps... Ni tout à fait pareil, ni tout à fait différent.

INTELLIGENCE, BERCEAU DE LA CREATIVITE...

L'intelligence, le foisonnement de la pensée vont faire le lit de la créativité, de cette pensée divergente, celle qui sort des sentiers battus, qui explorent de nouveaux horizons, qui défrichent des voies inexplorées...

La créativité a besoin de flexibilité, elle-même synonyme de souplesse d'esprit. Sans créativité nous suivons des chemins connus, des croyances établies et finalement notre intelligence s'appauvrit. Avec créativité, nous pouvons changer de point de vue, modifier notre direction et finalement créer de nouveaux chemins.

Être créatif nous pousse à laisser de côté une pensée analytique et froide pour emprunter les voies d'une intelligence divergente. Par analogie, par association d'idées, d'émotion, de sensation, la pensée circule librement pour se nourrir de tout ce que nous sommes et nous ouvrir des possibilités, des « insight » insoupçonnés.

Intelligence et créativité sont indissociables. Ils se nourrissent mutuellement pour donner à chacun la capacité de s'adapter, de bondir et de rebondir, de surfer, avec plus ou moins de facilité, sur ce monde et sa complexité.

